

Albums d'enfants

Publication Mensuelle

N° 8

Novembre 1950

Noël de rêve



noël de rêve

On l'appelait **Petite-fille** parce qu'elle était née si pauvre qu'on avait fait l'économie de son nom.

C'était la veille de Noël.

Après avoir mangé la soupe, le père était retourné à son établi de cordonnier clouer quelques semelles qui pressaient.

— Petite-fille, a dit maman, il est neuf heures. Le coucou va chanter, il faut aller te coucher.





Le coucou en effet ouvrit son portillon, s'avança en gonflant sa gorge et lança ses neuf coucous sans respirer :

Coucou ! Petite-fille, va te coucher !
Coucou ! Petite-fille, va te coucher!...

— C'est bon, dit Petite-fille, j'ai compris ! Inutile de le répéter dix fois, neuf suffisent bien !

Petite-fille embrasse maman, mais quand sa bouche passa pres de l'oreille, elle dit doucement :

— Maman, pourquoi Père Noël ne vient-il jamais chez nous ?

— Parce que nous sommes pauvres, et que la cheminée est trop étroite. Mais va, depuis si longtemps qu'on vit sans Père Noël, on s'en passera bien une fois de plus ! Bonne nuit, fillette ! Fais de beaux rêves ! C'est le Noël des pauvres, les beaux rêves !

Petite-fille entra dans sa chambre. C'était une mansarde toute froide mais le tuyau de la cheminée la traversait.

— Je vais tout de même mettre mes souliers là, tout contre le tuyau dit-elle et aussi je vais entr'ouvrir la fenêtre pour qu'il puisse entrer. Sûrement qu'il comprendra que c'est par là qu'il faut passer.

Et dans son lit, Petite-fille se dit tout fort:

— Bonne nuit, à demain !

Comme si c'était une autre qui avait pris sa place pour une nuit de bonheur.

Au matin, Petite-fille se réveille. Il fait encore sombre dans la mansarde. Elle va près du tuyau, touche à tâtons ses chaussures...

Hélas ! Elles sont vides !

Petite-fille éclate en sanglots...

Après avoir pleuré bien longtemps, elle regarde avec étonnement la fenêtre tout en dentelle sous le givre qui fleurit les carreaux.

Oh ! Quelle merveille !

Des branches d'arbres, des fleurs, de pauvres fougères ont été brodées sur la vitre et là, au beau milieu, un petit sentier est tracé !...



— Oh ! mais il y a des pas, de tout petits pas tout ronds.... Où vont les petits pas ? On ne sait pas, on ne le saura jamais.....

Elle s'en va Petite-fille, sur le sentier qui l'appelle. Les petits pas tout ronds sont juste à la mesure de son pied : c'est bien commode, elle peut marcher sans que la neige fasse des « soques » sous ses semelles percées.

Elle suit les petits pas ronds. Elle les suit longtemps, longtemps..... Les mélèzes aux branches lourdes de neige, les buissons légers, les grandes fougères givrées lui font compagnie. Le silence habite la forêt. Tout est calme, tout est pur.

Le traîneau s'arrête.

Mais que voit-on là-bas au détour du chemin ? Un traîneau léger glisse : trois petits cerfs aux bois ramés le tirent ; trois nains aux visages roses y sont dedans. On dirait un petit joujou d'étagère, comme on en voit dans les vitrines des marchands de jouets.

— Petite-fille, où vas-tu de ce pas ? Ne sais-tu pas que c'est le domaine du Père Noël ?



— Le Père Noël ? C'est une chance ! C'est justement lui que je cherchais.

— Eh bien ! monte avec nous. Nous allons te conduire. Il sera bien content de te voir car il est si gentil ! Il peut s'en trouver peut-être de plus sage, mais ce sera rare.

Petite-fille n'était pas tout à fait accord avec eux, mais elle ne dit rien. Elle monta dans



le traîneau qui eut bien du mal à démarrer mais qui finit par tourner sur place et repartit par le chemin blanc qui montait en faisant des zig-zags dominant la vallée endormie.

Finalement, l'attelage s'arrêta devant une toute petite chaumière, toute pauvre, toute blanche, et entourée d'un tout petit jardin blanc. Les petits nains poussent le portail de l'allée, arrivent devant une porte basse faite de bois grossier sur laquelle on lit : **ENTREZ SANS FRAPPER**

Ils entrent.

Petite-fille pousse un cri de surprise :

— Oh ! Père Noël !

C'était lui, en effet, endormi tout bonnement sur le coin de la table !..... La tête posée dans le creux de ses bras, il ronflait comme un petit chat dans l'écheveau de sa grande barbe. A chaque souffle, les poils voletaient tout autour de sa bouche entr'ouverte. En rentrant de sa rude tournée de Noël, il avait pris un verre de vin pour se remettre et il s'était assoupi, près du verre vide...

— Oh ! Père Noël ! Père Noël !

Petite-fille avait crié si fort que le bon vieillard sursauta sur sa chaise!



Ses yeux étaient noyés derrière ses sourcils si longs et si touffus qu'ils tombaient jusqu'à ses pommettes écarlates. De ses larges doigts, il les remonta vers le front pour les remettre en place.

Alors, on vit ses yeux bleus, tout malicieux et gentils.

— Ça par exemple, dit-il, pour une surprise, c'est une surprise! Comment es-tu venue jusqu'ici, Petite-fille? C'est bien toi la fillette du cordonnier de la petite rue... comment déjà, de la rue... enfin le nom m'échappe, ça ne fait rien...

— Papa Noël, dit Petite-fille, je suis venu parce que je n'ai rien eu dans mes souliers, cette nuit. Moi aussi je voudrais avoir quelque chose...

— Ah! Tu tombes mal, ma pauvre enfant! Regarde ma hotte: elle est vide. Et pourtant, je n'ai pas servi tout le monde! Que veux-tu, tout se complique, je ne fais que ce que je peux...

— Mais pourquoi, Papa Noël, c'est toujours les mêmes qui n'ont pas de jouets?

— Oui, je sais bien... Je voudrais tant leur faire plaisir, mais c'est comme partout, vois-tu, il y a les premiers et les derniers... C'est bien dommage que tu sois dans les derniers... Je n'y puis rien... En bas, c'est la loi des riches. Ils ont de l'argent et avec de l'argent on peut tout faire... Il faudrait bien changer ça, mais enfin pour l'instant, il faut prendre les choses comme elles sont.



— Non, dit Petite-fille fâchée, pas comme elles sont, car comme elles sont c'est trop triste ! Je n'aurai jamais de jouets... C'est tellement malheureux une maison pauvre, sans lumière, sans feu, sans pain, sans gaiété...

Père Noël était devenu songeur. Ses sourcils s'étaient rapprochés en haut de son nez, deux rides barraient son front. Il se grattait la tête d'un air préoccupé. Tout en cherchant ce qu'il pourrait bien faire, il promenait distraitemment ses doigts sur la table blanche. Ses mains étaient encore noircies par la suie des cheminées et son doigt, en glissant, faisait une traînée brune.

— Oh ! diable, s'écria-t-il, une biche ! J'ai dessiné une biche ! Et sans le vouloir encore ! Crois-tu qu'elle est réussie ! Eh ! voilà, pardi, je vais te donner ma biche ! Rien de mieux pour toi, tu seras heureuse, hein ?



Tout joyeux il frappa dans ses mains, si fort que la fenêtre s'ouvrit, les rideaux s'écartèrent, des flocons entrèrent dans la pièce, par milliers, dansant, tournant, tourbillonnant, voltigeant dans la barbe du Père Noël qui riait aux éclats. De ses deux mains, il les chassait comme des abeilles.

— Allons, petits, laissez-moi, laissez-moi... Si vous saviez comme je suis fatigué ! Toutes ces cheminées, cette nuit, ce long voyage et maintenant cette petite sans jouets... Et encore, heureusement que j'ai trouvé la biche !

Une bonne idée ne vient
son index sur son front;
l'index faisait courir les
rides jusqu'à la racine de
ses cheveux blancs.

— Voilà, dit-il, j'ai
trouvé : Petite-fille, monte
sur le dos de la biche, là,
comme ça, tiens-toi bien,
car elle court vite la mâ-
tine !

— Maintenant Petite-
fille, tu vas retourner à ta
maison de cordonnier. Mes
petits bonshommes t'escor-
teront. Ce sera un beau
cortège... Penses-tu avec
une si belle biche!... Et moi,
vraiment, je serai plus tran-
quille. A mon âge, on n'aime
pas se tracasser comme ça,
pour des histoires de Père
Noël...

jamais seule ! Papa Noël posa



Petite-fille partit, toute rose, sur la biche. Tout autour, les flocons encapuchonnés faisaient comme un nuage cotonneux. Sur le seuil de sa porte, Père Noël les regardait s'éloigner en souriant dans sa barbe. Gentiment, il faisait au revoir de sa main molle...



C'était l'aurore. Peu à peu une clarté blonde se répandait, puis les premiers rayons de soleil glissèrent dans le ciel. Le nuage blanc s'éclaircissait, un duvet léger s'éparpillait comme si là-haut, on avait plumé une poule blanche.

Tout en descendant vers la vallée, des flocons se pendaient sur les hautes branches des arbres. D'autres se piquaient dans les buissons givrés, s'engloutissaient dans la rivière. Petite-fille s'en allait sur sa biche, sans trop se soucier d'eux...

L'on approchait et déjà, on voyait la ville qui ouvrait ses fenêtres.

Dans le coin d'une porte, un pauvre aveugle tendait son chapeau. Un flocon y tomba :

— Dieu vous le rendra ! dit l'aveugle.

Il n'y avait dans le chapeau qu'une toute petite goutte d'eau.

Devant la boutique, le vieux grand-père fumait sa pipe tout en rangeant son étalage. Un autre flocon tomba juste au beau milieu du tabac rouge. Ça a fait " psch " ! Et le grand-père a dit :

— Allons bon, ma pipe s'est éteinte !

On arrivait au-dessus de la petite rue triste. Une cheminée s'ouvrait, à moitié démolie. Des milliers de duvets s'y engouffrèrent. En bas, tout au fond, la cafetière était au chaud sur les charbons rouges, sans couvercle pour éviter de verser. Bzzz ! Bzzz !... la voilà qui déborde d'une écume brune se répandant sur la cendre.



Bon, dit la maman, voilà mon café qui bout. Il va falloir déjeuner.

Elle ouvrit la porte et appela :

Petite fille, hou, ou ! Petite fille !

C'est à ce moment-là que la biche déposait Petite-fille dans son lit froid de la mansarde. Pour la réchauffer, elle s'allongea, étendit sa peau sur la mince couverture comme un chaud molleton moelleux.

— Petite fille ! criait Maman, le café est servi !

— Oui, maman ..

Là-haut, Père Noël s'était rendormi, paisiblement, sur le coin de sa table.



Écoles de Mordeuil (Morne) et École Freine (Vendée AM)



Le Berger, C. FRENET

Éditions de
la Bibliothèque
Municipale
de Mordeuil